

Jo White



Les raisons de la colère

Alpha

Éditions La Gauloise

Alpha

Jo WHITE
LES RAISONS DE LA COLERE

Roman Policier

Les Editions La Gauloise

Chapitre -01-

Les trompettes de la mort valent bien Celles de la renommée

Comme tous les samedis d'octobre, sous condition de beau temps, Mélanie Toutenbloc va aux champignons. Encore faut-il que les pluies de septembre aient été suffisamment abondantes et espacées, chose pas toujours évidente dans cette partie de la Côte d'Azur. Bien souvent elle doit monter vers l'arrière-pays ou aller dans le Var, régions qui ne sont plus protégées par le bouclier des Baous et celui des Préalpes.

Cette année se présente bien et c'est la troisième fois qu'elle va traquer les chanterelles dans les bois de Saint-Paul, du côté de la plus haute Sine. Elle a ses coins dont, comme tout cueilleur, elle garde le secret. Avec un peu de chance, elle trouvera

quelques pieds bleus ou même des pieds de mouton. Elle préfère ceux qui sont oranges et plus rares que les blancs.

Elle gare sa vieille Opel près d'un château d'eau, bâtiment incongru au milieu des bois, mais qui doit sa raison d'être à sa position élevée. Armée d'un canif et de son panier elle commence par faire le tour de l'édifice. C'est un endroit débroussaillé une fois tous les cinq ans et dont on laisse les futées pourrir sur place. Elle y trouve des bolets, pas des cèpes malheureusement, mais des «baveux» négligés par les autres cueilleurs. Elle les enfle sur une ficelle à gigot et les laisse sécher au soleil. Ainsi conservés ils parfumeront les daubes de l'hiver aussi bien que ses frères ainés.

- "C'est trop tard pour les baveux, j'aurais dû venir fin août ou début septembre. "

Elle se dirige vers un chemin de randonnée et croise un jogger en survêtement à capuche, sorti de nulle part et courant sans objectif précis. *- "Ces sentiers tournent en rond ou s'arrêtent au grillage d'une propriété privée. Drôle d'endroit pour faire du sport!"* Elle quitte rapidement le chemin pour s'engager sur le versant sud. Les premières chanterelles apparaissent bientôt, maigrichonnes et rares. Mélanie les néglige et descend plus profond dans les bois. Les mousses se font plus épaisses et les champignons se multiplient. Ils étalent leur ombrelle grisâtre et translucide comme une dentelle fine. Armée de son canif, Mélanie commence à remplir son panier avec délicatesse. Cette manne surgie du sol est digne de respect dans cette région où le soleil efface les différences et n'autorise que peu de raffinement.

Mais pour l'instant les corolles des chanterelles fêtent la fin de l'été et Mélanie les ramasse, concentrée et heureuse. Elle ne voit pas cette ombre qui s'approche d'elle très doucement en évitant tout bruit de bois cassé, se fondant comme un prédateur rampant vers sa proie. Arrivé à un mètre, l'ombre se relève, toussote pour annoncer sa présence et fait sursauter mademoiselle Toutenbloc. Elle lève les yeux et identifie le jogger. D'un geste théâtral il repousse sa capuche et Mélanie le reconnaît.

- "Vous ? Je... Vous m'avez fait une de ces frousses ! Qu'est-ce que vous faites là ? Et puis, je ne savais pas que vous faisiez du jogging ! C'est pour le plaisir ou pour foutre la pétoche aux ramasseurs de champignons ?"

- "Rien de tout ça ma chère Mélanie ! Je ne suis pas vraiment un adepte de la course à pied et encore moins des champignons. Non, voyez-vous ? En fait je suis venu là pour vous tuer !"

- "Me... me tuer ? Mais pourquoi ? Qu'est-ce que je vous ai fait ? Vous plaisantez ? C'est ça ?"

Mélanie est plus incrédule que terrifiée. Elle connaît trop bien cet homme pour lui avoir accordé ses faveurs plus d'une fois et ne peut s'imaginer qu'il veuille lui faire du mal.

Le sourire figé de son agresseur se libère et s'accroît.

- "Qui parle de plaisanter ? Il y a un temps pour tout Mélanie ! Celui des parties de jambes en l'air est terminé !" Il s'approche de la jeune femme, l'attrape en passant un bras derrière ses

épaules comme pour une étreinte. De son autre main jaillit un poignard malais à lame ondulée et terriblement efficace. - "*Celui de mourir est arrivé !* "

D'un geste brusque il fait pivoter Mélanie, la plaque contre lui et lui tranche la gorge avec le Kriss. Le sang jaillit par giclées mortelles et l'homme lâche sa proie, certain de son agonie irréversible.

Celle-ci a quelques soubresauts, porte les mains à son cou et s'effondre au milieu des chanterelles.

Sans attendre qu'elle ne respire plus, l'homme l'attrape par les épaules et la traîne vers le sentier. Là il la charge sur ses épaules, la porte jusqu'à son Opel et l'installe sur son siège.

Le sang a cessé de couler et la victime est morte depuis quelques instants. Il lui ouvre la bouche, attrape sa langue, tire dessus et la tranche avec son poignard.

Il laisse le morceau de chair sanguinolent bien en évidence, referme la portière et efface les traces sur la poignée. Puis il rabaisse sa capuche, reprend son jogging et disparaît derrière les arbres.

Chapitre -02-

Josiane et son chalet à Biot

- "Oh là, il est bientôt 9h00... La mère 'Trotte-à-poil', elle va arriver ! Malheur... que vous, vous ne pensez qu'à 'minger' !... Du temps de Môssieu Julien..."

- "Oh ça va, Clotilde ! Le jour où vous ne vous goinfrez plus de Socca, la culture du pois chiche disparaîtra. Alors gardez vos réflexions dans le frigo, vous pourriez avoir un creux avant midi !"

- "Quoi ? Si c'est pas une galéjade... que ça y ressemble comme deux gouttes de pastis !"

-*"Stop !"* Je me dois d'intervenir avant la reprise du gong. Depuis l'affaire Dutilleul (*voir Jo White N°1*) où j'ai repris l'Agence créée par mon père, j'ai introduit le loup sous la forme d'Adrien, beau gosse de service et mon bras droit dans les affaires. Clotilde, ex secrétaire de Julien, mon père, a conservé ses attributions et malmène son 'ordinosaure' tout en se gavant de galettes de Socca. Ces deux-là ne peuvent se supporter, elle parce que, depuis la mort de Julien, aucun homme ne trouve grâce à ses yeux... Lui par plaisir, parce que c'est probablement la seule femme, et pour cause, qui se refuse à ses humeurs lubrico-libidineuses.

Pour l'instant nous sommes assis à la table de la tisanerie en train de finir de 'petit-déjeuner'. C'est un lieu stratégique que je partage avec Adrien, histoire de préparer la journée avant l'action. La tisanerie remplace la cuisine familiale quand avec Julien nous planifions nos journées avant de partir à l'agence.

-*"Et puis, Clotilde, arrêtez d'appeler Madame Cournu 'la mère Trotte-à-poil', un jour ça vous échappera en sa présence..."*

-*"Té ! Dites que je suis fada pendant que vous y êtes... Si c'est pas malheureux."*

Elle se retire vers son bureau, décidée à venger l'affront avec un petit verre d'absinthe, son autre et nouveau péché mignon depuis sa cure (*voir Jo White N°4*). Je refais le point avec Adrien avant l'arrivée de notre nouvelle cliente. J'ai puisé mes informations dans 'Gaga', indispensable source de confidences

people, et ‘le petit détective illustré’ pour les renseignements professionnels. Donc :

Josiane Cournu est la fille de Gaston Cournu, riche verrier de la région, et de Ginette Chaudasse de la Cacounette, son épouse, issue de la noblesse de terre, la Cacounette étant, comme chacun sait, cette riche région au sud du Massif Central, située entre le Causse Noir et le Larzac, où poussent les moutons et les bergers écolos moustachus.

A la mort accidentelle de Gaston – au lieu de souffler dans la boule de verre en fusion au bout de son tuyau, il a aspiré un grand coup et s’est enflammé de l’intérieur – Josiane hérite de la verrerie et Ginette de la superbe villa des Hauts de Saint-Paul dans laquelle vivait la famille. Elle reçoit également une rente prise sur les bénéfices de l’entreprise.

Très vite les héritières se déchirent car de nature diamétralement opposée : Autant la fille, bardée de diplômes, ne pense qu’à travailler et à mener l’usine de main de Maître, autant sa mère, volage, ne songe qu’à s’amuser en organisant des soirées mondaines dans la villa. Josiane décide un jour de se rapprocher de la verrerie et s’offre un joli chalet à Biot où elle s’installe. Restée seule, Ginette entreprend des travaux importants dans la villa des Hauts de St-Paul et arrête les fêtes mondaines. Du moins officiellement car les rumeurs de soirées privées circulent dans le landernau.

Dramatique rebondissement dans le clan Cournu, Ginette est retrouvée morte dans sa buanderie, poignardée avec un couteau de cuisine. Avant de mourir, elle a eu la force d’écrire un début de nom sur le sol avec son sang, celui de sa cuisinière, une certaine ‘Bertha’ d’origine allemande.

L'affaire est rondement menée et la cuisinière condamnée. Cette dernière a beau clamer son innocence et faire appel, elle reste en prison sans espoir d'en sortir un jour.

- "Ça s'est passé il y a presque un an. Pourquoi vient-elle nous voir aujourd'hui ?"

- "Je suppose qu'elle va nous le dire."

Coup de sonnette bref, bruit de porte et entrée de Clotilde dans la tisanerie.

- "C'est madame Trottap... euh Cournu ! Je l'ai faite entrer chez vous."

Quelques instants plus tard je fais irruption dans mon bureau accompagnée d'Adrien. Courtes présentations pendant lesquelles mon bras droit jauge, juge et adopte sous conditions les mensurations de Josiane. Elle vient de franchir le cap de la trentaine et serait très désirable si elle passait un peu plus de temps devant son miroir et se refaisait une garde-robe.

- "Qu'attendez-vous de nous, madame Cournu, et qui vous envoie ?"

La question est frontale et je garde mes distances par un ton froid et professionnel. Ne jamais sympathiser avec les clients, du moins pas trop tôt. Josiane ne s'en offusque pas et paraît même apprécier. Elle semble seulement un peu décontenancée par mon apparence et ma couleur de peau. Elle n'a pas tous les jours

l'occasion de rencontrer des métisses telles que moi dans ses bureaux de la verrerie.

- "C'est vous, Jo White ? Je ne m'attendais pas à ce que vous soyez... euh... Bin..."

- "Métisse ? Chocolat au lait ?..."

- "Non, euh, bin... une femme !"

- "Ça doit faire plus de trente ans que c'est le cas. Mais ne vous arrêtez pas à ce détail, mon ami Adrien Desgranges vous dira que je peux être plus redoutable qu'un représentant du sexe soi-disant fort ! ... Donc ?"

- "Je... oui, bien sûr. Veuillez m'excuser !... De plus vous êtes très jolie... Euh ! Bin voilà : Vous avez sûrement entendu parler de l'atroce assassinat de ma mère, Ginette Cournu ? La meurtrière a été vite démasquée et l'affaire rapidement jugée.

Il faut que je vous dise que je ne portais pas une affection très filiale à ma mère. Nous étions trop différentes et n'avions pas les mêmes valeurs. Malgré tout je suis sa fille ce qui fait de moi son unique héritière. Je suis donc devenue propriétaire de sa villa pour laquelle je n'ai aucun intérêt et qui, maintenant, est devenue le lieu d'un crime. C'est la raison pour laquelle, après avoir vidé les lieux, j'ai décidé de confier la vente de cette propriété à l'Agence 'Charpie' de Saint-Paul."

- "Et en quoi sommes-nous concernés par cette transaction ?"

- "Euh, bin... L'Agence en question a beaucoup de mal à trouver un acheteur. Vous le savez aussi bien que moi, les maisons ayant été la scène d'un crime trouvent difficilement preneur. Euh, bin... Il y a un peu plus d'un mois cependant un industriel étranger s'est intéressé à la villa et a mis une option sur son acquisition.

Or, depuis cet instant, trois crimes ont été commis dans la région. Trois jeunes filles retrouvées étranglées dans les environs de la propriété. Euh, bin... Bien que ces faits divers n'aient apparemment aucun rapport avec la villa, l'acquéreur s'est montré inquiet au point de ne plus vouloir signer de compromis avant que ces meurtres ne soient élucidés."

- "J'ai en effet entendu parler de ces meurtres. Ces trois femmes avaient moins de trente ans, ont eu la gorge tranchée et le meurtrier leur a arraché la langue. Atroce... mais cela ne me dit toujours pas en quoi nous pouvons vous être utiles. Ces assassinats sont l'affaire de la police criminelle !"

- "Euh, bin oui ! J'y suis allée... Et c'est d'ailleurs le commissaire Morris qui m'a dit de m'adresser à vous. Je voudrais que vous enquétiez de votre côté pour savoir s'il existe ou non un lien entre ces meurtres et ma mère et si, le cas échéant, la propriété ne renferme pas d'autres cadavres. Euh, bin... Voici les clefs et le code de la propriété. Vous avez carte blanche. De mon côté je vais prévenir l'agence Charpie de votre intervention."

C'est clair, net et précis. Cette Josiane commence à me plaire. Je la dirige vers Clotilde, histoire de lui faire signer un mandat

ainsi qu'un chèque d'acompte, et entraîne Adrien dans la tisanerie, histoire de planifier notre intervention.

- "Tu en penses quoi, Adrien ?"

- "Qu'elle serait baisable si elle voulait faire un effort !"

- "Je parlais de notre nouvelle mission !"

- "Euh, bin..."

Chapitre -03-

Une langue bien pendue, mais pas toujours à son esse.

- "Madame Cournu m'a prévenue ! Sachez ma petite dame que je considère sa décision très inappropriée. M'enfin, quoi ! Cette enquête risque de faire fuir nos éventuels clients. Pensez, la maison d'un meurtre... d'ici à ce que l'on raconte qu'elle est hantée ! Et maintenant : Madame Cournu qui fait intervenir des détectives privés, comme si la police ne suffisait pas.... Des détectives ! Mon Dieu où allons-nous ?"

La négociatrice de l'agence Charpie a beau se donner des airs de businesswoman avec son tailleur strict, son chignon étudié et ses lunettes en écailles, elle a du mal à contenir sa déconvenue. L'agence Charpie n'est tout de même pas un vulgaire commerce

et les propriétés qu'elle a en catalogue ne s'adressent qu'à une clientèle haut de gamme.

- "Pas loin !... Avec nous en tous cas. Cette visite n'avait d'autres raisons que la courtoisie. Mais, à ce que je vois, votre 'petite dame' s'est trompée d'adresse ! Je vous prie donc d'oublier notre passage, de considérer que nous disposerons de la villa sans vous et quand bon nous semblera et, enfin, de prier pour ne jamais avoir besoin de notre agence à l'avenir."

C'est plus fort que moi, je considère la bêtise comme une insulte. Miss Charpie n'en revient pas et pousse un gloussement non répertorié aux trois Suisses avant de se statufier la bouche ouverte. J'attrape Adrien d'une main, referme la mâchoire de la négociatrice de l'autre, et entraîne mon bras droit hors de ces lieux de négoce basé sur la noblesse de fric.

Cinq minutes plus tard nous atteignons la grille des Hauts de St-Paul, sésamons celle-ci grâce au code fourni par miss 'Euh, bin', et nous dirigeons vers la propriété Cournu.

Un grand portail d'angle et deux haies de cyprès taillées façon brosse 3^{ème} Reich. Des caméras d'observation un peu partout, dont une sur un des piliers. Le visiteur se sent tout de suite atteint de paranoïa rien qu'en sonnant.

Recode et, après une courte hésitation, le portail s'ouvre dans un bruit feutré d'air comprimé. J'entre la voiture et la gare au rez-jardin sous un auvent de la taille d'une résidence secondaire.

- "Merde, t'as visé la bicoque ? On dirait le château de la belle au bois dormant mais en plus grand... et plus moderne. Je savais pas que ça rapportait autant d'être dans la verroterie."

Adrien en bave du cervelet. Il adore toute représentation du surplus de fric. Si je ne le connaissais pas sur le bout des ongles je pourrais le croire vénal et superficiel.

- "Oh, tu sais... la parfumerie nourrit pas mal son homme non plus!"

- "Oui, bon ! On peut être marié à un top model et admirer ses copines, non ?"

- "Ok, entrons... On va admirer sa beauté intérieure à ta bicoque !"

Entrée moins solennelle que ne le laisse augurer l'extérieur. Un hall fonctionnel avec un escalier massif qui distribue l'étage. Sur le côté, une porte donne sur l'escalier du sous-sol en béton peint. Quel que soit l'échelon social sur lequel nous sommes perchés l'accès aux garages et aux niveaux inférieurs est toujours petit et moche, alors que l'on grimpe aux chambres façon grand Seigneur. Encore une perversion amenée par le fric. Quand on n'en a pas, tous nos escaliers sont petits et moches.

Nous poussons les portes les unes après les autres pour finir par celle du salon. Soixante-dix mètres carrés au collet.

- "Vise la piaule, on dirait un boudoir pour tantouses..."

Il faut dire que la moquette rose à poils longs fait plus penser à la cage aux folles qu'à un décor de théâtre. Je note la taille du bar maçonné qui occupe les trois-quarts du mur le plus long et la baie vitrée à six panneaux du mur opposé. Cette dernière donne de plein pied sur une terrasse où trône une piscine juste un peu plus grande qu'un bassin olympique, avec vagues incorporées et SPA aux quatre coins.

Le tout est intégralement caché des regards indiscrets par une haie dense d'arbustes à feuillage persistant.

Je me tourne vers Adrien. -"*Ça te fait penser à quoi, cette décoration ?*"

-"*A une putain de boîte à partouzes ! Moi qui croyais que la mère Trotte-à-poil était rangée des bagnoles... Non, mais, imagine... Ces messieurs-dames du gratin azuréen en train de déambuler le zizi au vent, un verre à la main, trimbalant leur nudité du bar à la piscine avant d'aller se détendre en se vautrant sur la moquette façon duvet suédois !*"

-"*Mon pauvre Adrien, tu as vraiment été bercé trop près du mur ! Tu vois tout à travers le sexe ! Je t'accorde que la moquette ne fait pas très sérieux, mais de là à t'imaginer une boîte libertine.*"

-"*Oh, c'est toi qui prétends que Ginette faisait des fêtes à longueur de temps.*"

-"*Justement, Adrien. Je t'ai également dit que ces fêtes s'étaient arrêtées après les travaux d'aménagement ! Allons visiter le reste de ta bicoque de rêve*"

Avant de quitter le salon, Jo actionne un bouton pour refermer la grande baie vitrée. À cet instant précis des appels au secours suivis d'un hurlement vite étouffé se font entendre dans le petit bois qui jouxte la limite ouest de la propriété. Jo et Adrien se ruent dans la direction du cri, escaladent le mur d'enceinte et se retrouvent au milieu de la futaie. Ils avancent en se séparant pour élargir la visibilité. La progression n'est pas aisée car il s'agit d'un espace laissé en friche en attendant de trouver acquéreur.

- "Si ce terrain est dans le répertoire de l'Agence 'Charpie' il faudra leur dire de débroussailler vite fait avant que les pompiers ne leur collent une amende. Remarque, ça ferait les pieds à la négociatrice..."

Un bruit de moto qui démarre se fait entendre. Il vient du nord. Jo et Adrien vont dans cette direction et atteignent enfin un sentier forestier. La moto a disparu en laissant un peu de poussière en suspens au bout du chemin. Inutile de le poursuivre, même en courant très vite, aucune chance de les rattraper.

- "Laisse tomber, va !... On n'est pas dans une série américaine !"

- "En es-tu certain ? Regarde un peu !"

Je montre à Adrien une forme humaine allongée sur le chemin, juste derrière nous. Nous nous en approchons pour découvrir que la victime est une jeune femme de vingt à vingt-cinq ans. Elle a eu la gorge tranchée et détail horrible, sa langue repose dans la paume d'une de ses mains.

(À suivre...
Ou pas !)